La traduction spécialisée

Quelques considérations dans la formation des traducteurs arabophones

Héba Medhat-Lecocq
Inalco – PLIDAM (EA 4514)

Résumé : La traduction spécialisée constitue un marché prometteur pour les futurs traducteurs et mérite qu'on y prête plus d'attention au cours de leur formation. Or, traduire un texte spécialisé exige une connaissance préalable du domaine scientifique et/ou technique en question. À cet effet, l'article de Héba Medhat-Lecocq propose d'introduire dans la formation des traducteurs spécialisés une recherche terminologique axée sur le savoir, le savoir-dire et le savoir-faire de l'expert. Consacrée aux futurs traducteurs arabophones, ladite formation devra sensibiliser ces derniers aux variations nationales et régionales que connaît la langue arabe et qui impliquent des choix à faire au cours de l'acte de traduire. Pour y parvenir, le présent article propose d'aborder la langue à la lumière des phénomènes linguistiques suivants : la variation, l'intercompréhension, l'accommodation et la recevabilité.

Mots-clés : le savoir ; le savoir-dire ; le savoir-faire de l'expert ; variations linguistiques ; l'intercompréhension : la recevabilité ; l'accommodation.

1 Introduction

Comment former des traducteurs au XXI^{e} siècle ? Que faut-il apprendre au futur traducteur ? À lire et comprendre tout type de texte quels que soient le registre de la langue dans lequel il est rédigé et le domaine de spécialisation sur lequel il porte ? À interpréter le sens d'un texte dans la langue source et à le reformuler en toute fidélité dans la langue cible ? À jouer le rôle de médiateur entre les deux langues et les deux cultures ? À négocier avec l'auteur, l'éditeur et/ou l'initiateur[1] ? À maîtriser les outils informatiques indispensables de nos jours pour accomplir sa tâche et présenter son produit fini ? Et quel type de traduction enseigner ? La traduction littéraire ? La

[1] Le demandeur de la traduction, appelé également *le donneur d'ordre*.

traduction pragmatique : générale, technique ou juridique ? Ou bien faut-il former des traducteurs polyvalents ?

Toutes ces interrogations préoccupent les concepteurs des programmes de formation des traducteurs. Elles incitent un traducteur et formateur de traducteurs comme Daniel Gouadec[2] à dire au tout début du siècle présent :

> *« Y a-t-il en effet un univers professionnel plus éclaté et plus diversifié que celui de la traduction ? Ne sommes-nous pas en présence d'une multiplicité de "profils" possibles et d'une multiplicité de chemins pour créer ces profils ?* [3].

Certes, la tâche est rude. Mais à concevoir l'importance croissante que prend la traduction à notre époque, nous constaterons que le marché du travail des traducteurs présente encore beaucoup plus d'offres que de demandes, qu'il existe encore des niches à investir et que le jeu en vaut vraiment la chandelle.

La présente contribution portera essentiellement sur la traduction spécialisée et sur la formation des traducteurs dans ce domaine. Pour ce faire, nous aborderons la question autour des trois axes suivants :

1. L'enseignement de la traduction spécialisée par simulation de la traduction professionnelle
2. Le traducteur face au savoir spécialisé
3. La formation des traducteurs spécialisés arabophones

2 L'Enseignement de la traduction spécialisée par simulation de la traduction professionnelle

La traduction professionnelle est réalisée par un professionnel de la traduction, le traducteur. Celui-ci a pour destinataire un lecteur cible qui, le plus souvent, ne connaît pas la langue du texte source. Ce qui met ce traducteur dans un état psychologique totalement différent de celui de l'étudiant qui, lui, s'adresse plutôt à son enseignant/évaluateur.

En effet, le principal objectif en traduction professionnelle est de transmettre au lecteur cible le message porté par le texte source. Autrement dit, le sens explicite et implicite que celui-ci véhicule, et non seulement celui des mots et expressions qui le constituent. Aussi refuse-t-il une simple traduction des mots du texte au profit de l'interprétation du sens et de son transfert au destinataire dans la langue cible. C'est dans cet esprit que la formation des traducteurs professionnels devrait se dérouler.

[2] Professeur et ex-directeur du Centre de formation de traducteurs, terminologues et rédacteurs – CFTTR, Université de Rennes 2.

[3] Daniel Gouadec, "Quel traducteur, avec quel statut ?", in *Formation des traducteurs*, La Maison des Dictionnaires, Paris, 2000, P. 14

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Par conséquent, dans un cours destiné à la formation des traducteurs professionnels, l'objectif principal n'est pas d'évaluer le futur traducteur sur la traduction des mots du texte, ni sur un point grammatical précis, ou une tournure syntaxique qui existe dans le texte source. Certes, il n'est pas question de négliger tous ces points, mais son évaluation porte essentiellement sur sa capacité de transmettre le sens en toute fidélité dans l'autre langue, notamment sur la recevabilité du message par le lecteur cible. Chemin faisant, son évaluation en compréhension et en expression s'impose.

Qu'en est-il alors de la traduction spécialisée ?

Il convient tout d'abord de bien cerner cette catégorie que l'on présente sous le libellé de *traduction spécialisée*. Or, la délimiter par rapport aux autres catégories de la traduction, d'une part, et en prenant en considération les sous-catégories qu'elle embrasse, d'autre part, n'est pas une mince affaire. Cela revient au fait qu'elle peut être envisagée selon deux points de vue différents, à savoir : son enseignement dans les établissements universitaires, notamment en France, et sa pratique sur le marché du travail. Expliquons-nous davantage.

D'une manière générale, les établissements universitaires procèdent à un classement des différents types de traduction en fonction des possibilités de les enseigner séparément ou dans le cadre d'un seul cours. D'où leur recours à la catégorisation suivante : traduction littéraire, traduction générale, celle-ci portant le plus souvent sur la traduction journalistique, traduction juridique, traduction économique et/ou financière, traduction technique et/ou traduction spécialisée. Néanmoins, pour ces deux dernières catégories, c'est l'enseignant qui, dans son cours, décide du domaine de spécialisation dont relève les textes à exploiter : médecine, mécanique, chimie…

Cependant, la réalité est différente sur le marché de la traduction. Mises à part la traduction littéraire, la plus représentée sur le paysage éditorial, et la journalistique, la traduction spécialisée, pragmatique dans une large mesure, traite de tous les textes portant sur les différents domaines spécialisés. Il est à constater toutefois que les agences qui offrent des prestations de service dans le cadre de cette dernière catégorie de traduction ont tendance à les déterminer en fonction des domaines qu'elles traitent. C'est le cas, par exemple de l'agence de traduction belge « D and V translation » laquelle affiche sur son site les différents domaines de la traduction spécialisée qui entrent dans le cadre de son activité : « D AND V TRANSLATION : Agence de traduction spécialiste en traduction financière, juridique, technique et médicale » [4]

Selon notre point de vue personnel, et sans contredire les deux dernières catégorisations, nous considérons comme traduction spécialisée celle qui porte sur un domaine de spécialisation. Elle concerne une communauté professionnelle (experts, techniciens, artisans …) communiquant entre eux sur les objets scientifiques[5] propres à leur domaine. Ce faisant, ils font usage d'un langage particulier et d'une terminologie appropriée.

Par conséquent, la traduction spécialisée embrasse des textes relevant des domaines techniques (guide d'entretien d'une machine électrique, description d'un moteur, guide

[4] https://www.dvtranslation.com/

[5] En terminologie, le terme « objet scientifique » est utilisé au sens large du terme. Cet objet peut être scientifique, technique ou artisanal.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

de montage d'un robinet mitigeur…), des domaines scientifiques – sciences exactes et sciences humaines – (mathématiques, chimie, économie, philosophie, géographie…) et celui du droit qui, lui aussi, entre dans le cadre des domaines scientifiques, mais auquel nous préférons réserver une sous-catégorie à part entière, vu l'approche comparative nécessaire entre les deux systèmes juridiques auxquels le traducteur est confronté[6]. Toujours est-il que la traduction spécialisée, tous domaines confondus, est une traduction qui porte sur un savoir spécialisé propre à un domaine particulier. De ce fait, une question s'impose.

Comment traduire un texte spécialisé alors qu'on n'est pas du domaine ?

3 Le traducteur face au savoir spécialisé

Sans prétendre à la connaissance du domaine au même niveau que l'expert (le spécialiste du domaine), le traducteur se doit de connaître le sujet faisant l'objet du texte source. « On ne traduit pas une succession de mots, mais un message dont on a auparavant appréhendé le sens »[7], affirme Christine Durieux. Or qui dit traduction spécialisée dit domaine spécialisé, et par la suite, la connaissance de celui-ci par le traducteur.

Connaissance du domaine oui, mais jusqu'à quelle limite ?

La connaissance du domaine peut être envisagée sous trois dimensions : *le savoir*, *le savoir dire* et *le savoir-faire*

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de faire la lumière sur ces trois dimensions. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous limiterons aux activités du traducteur spécialisé.

3.1 Acquérir le savoir partiellement

Pour comprendre un texte qui relève d'un domaine spécialisé, il faut d'abord franchir le cap terminologique. Pour le dire en d'autres termes, la recherche terminologique s'impose à l'étape même de la compréhension du texte source. Il convient de souligner toutefois qu'une recherche terminologique ne se limite pas au repérage des termes scientifiques, ni à la quête de leur sens, leur définition et leur(s) équivalent(s) dans le dictionnaire. *Pourquoi ?*

Car la connaissance préalable du domaine constitue une étape indispensable qui donne accès à la compréhension du texte source. Marianne Lederer explique que « […] pour dégager un sens il faut toujours ajouter un savoir à l'explicite de la parole et inversement il faut aussi que l'orateur suppose l'existence d'un savoir partagé pour que son dire apporte l'information qu'il désire communiquer »[8]. Il y a lieu de souligner tou-

[6] Voir Héba Medhat-Lecocq, « De la nécessité pour le traducteur de maîtriser les domaines spécialisés : le cas des systèmes juridictionnels » (langue juridique, traductologie et terminologie), in *META* Journal des traducteurs, N° 55(2), Canada, juin 2010, p. 252-256.

[7] Christine Durieux, *Fondements didactique de la traduction technique*, édition La maison du dictionnaire, 2010, p. 42.

[8] Marianne Lederer, « Transcoder ou Réexprimer », in Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (éd.), *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Collection "Traductologies 1", 3e édition revue et corrigée, 1993, 1ère édition 1984, p. 25.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

tefois que, si ce savoir relève d'un domaine spécialisé, il sera représenté dans le texte source par des moyens d'expression propres aux spécialistes de ce domaine. Car, en effet, chaque communauté professionnelle possède un langage approprié et fait usage d'une terminologie particulière. Une recherche terminologique s'avère donc nécessaire à l'étape de la compréhension du texte source.

Afin de dévoiler les idées avancées par celui-ci, il convient à notre sens d'étudier la question terminologique à travers les trois éléments autour desquels s'articule la science de la terminologie, à savoir : l'*objet*, le *concept* et le *terme*, cette triade propre à la terminologie wüstérienne[9], et qui tire son origine de celle d'Aristote : *conceptus* (concept), *res* (les objets du monde) et *vox* (les mots)[10]. En terminologie, nous pouvons la décrire de la manière suivante :

Chaque terme, ou autre signe linguistique (synonyme, quasi-synonyme…), est vecteur d'un concept qui, lui, constitue la représentation mentale de l'objet, comme l'illustre le schéma suivant :

Terme (ou autre signe linguistique)

Concept scientifique ou technique = la représentation mentale de l'**objet**

Notre choix pour la triade classique qui s'impose à toute recherche terminologique n'est pas sans raison : la connaissance de l'objet, son intégration par le cerveau humain sous forme d'un concept nous rapproche de la réalité telle qu'elle est appréhendée par les spécialistes du domaine.

D'abord, toute traduction portant sur un objet scientifique ou technique ne peut aboutir sans la connaissance préalable, par le traducteur, de cet objet. On ne traduit que ce que l'on connaît, c'est une évidence. Une évidence qui conduit Danica Seleskovitch à préconiser *la connaissance de la chose*, indispensable pour comprendre le texte et le traduire :

> « Les significations des mots qui servent à la communication entre spécialistes, ne peuvent être identifiées que par la connaissance de la chose, leur étymologie ne pouvant fournir qu'une signification approximative »[11].

Prenons l'exemple suivant :

Sur l'un des sites de vente de pièces détachées, nous lisons :

> « Pistons et chemises, Renault Dauphine moteur 1093, jeu de 4, alésage 60mm, diam. de l'axe de piston 14mm, diam ext. à la base 62,4mm, diam ext. en haut 72,8mm, hauteur 121,0mm. »[12]

[9] Par référence à Eugène Wüster, le fondateur de la science de la terminologie au XX^{e} siècle.

[10] Jean-Pierre Rossi, *Psycho-neurologie du langage : le sens du langage et des objets du monde*, Editions De Boeck Université/ Solal., 2013, p. 82.

[11] Danica Seleskovitch, *Langage, langues et mémoire. Étude de la prise de notes en interprétation consécutive*, éd. Lettres modernes minard, Paris, 1975, p. 49.

[12] https://www.cipere.fr/fr/Renault/Heckmotor/Kurbel-Nockenwelle-Kolben/ANR80062/) (Consulté le 14-07-2020).

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Voilà une petite annonce qui comporte plusieurs termes dont il faut délimiter les concepts. En fait, toutes ces pièces sont en rapport avec les cylindres dans un bloc-cylindres[13] du moteur à combustion interne. Elles assurent l'entrée de l'air, le mélange de l'air avec le carburant, et la combustion. Ceci en vue de produire de l'énergie thermique qui fait fonctionner le moteur.

Le traducteur de la présente annonce se trouve dans la nécessité de dévoiler les concepts véhiculés par les termes techniques suivants : *piston*, *chemise*, *jeu de 4*, *alésage* et *axe de piston*. Une recherche documentaire sur le moteur concerné, plus particulièrement sur le bloc-moteur, s'avère donc nécessaire. Celle-ci le conduira aux constatations suivantes :

- Comme nous le connaissons, il existe des voitures à moteur, 4 cylindres, 6 cylindres, 8 cylindres… Chaque cylindre est muni d'un *piston*. Ce dernier constitue « la paroi mobile du cylindre »[14]. C'est la pièce qui, par son déplacement, permet au moteur de fonctionner, en d'autres termes, de produire un travail.

- Quant aux *chemises*, ce sont des pièces métalliques fixées dans les cylindres afin de les protéger contre l'usure. Mais tous les cylindres ne sont pas garnis de chemises. L'on trouve des *blocs-moteur chemisés*, autrement dit, avec des cylindres chemisés et d'autres *non chemisés*, comme l'illustrent les deux figures suivantes :

Fig.(1)

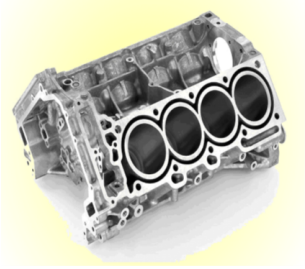


Fig.(2)



Fig. (1) Bloc-moteur chemisé. الحقيبة التدريبية : المحركات. في تخصص المحركات والمركبات. المعاهد الصناعية الثانوية، المملكة العربية السعودية. المؤسسة العامة للتدريب التقني والمهني، الإدارة العامة لتصميم وتطوير المناهج، ص 05.

Fig. (2) Bloc-moteur non chemisé 68 نفس المرجع، ص .

- L'*alésage* est une technique qui consiste à usiner les cylindres pour leur donner une dimension précise. Cette dimension constitue le diamètre intérieur du cylindre. Il convient de souligner que le terme *alésage* a subi une extension de sens dans le domaine de la mécanique automobile pour couvrir également celui de diamètre du cylindre. « L'alésage (*bore*) d'un cylindre est simplement son diamètre exprimé en millimètres (mm) ou en pouce (po) »[15].

[13] Appelé également *bloc-moteur*.

[14] Hubert Mèmeteau et Bruno Collomb, *Le moteur et ses auxiliaires*, éd ; Dunod, 6e édition 2009, 1ère édition 1981, p. 50

[15] Jack Erjavec, *Mécanique automobile. Diagnostic et réparation. Moteur à combustion interne*, 2ème édition, 2e édition 2014, Éditions Reynald Goulet Inc., p. 10.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

- Le *jeu de 4* dans l'annonce ci-dessus signifie : 4 pistons + 4 chemises + 4 axes de pistons + les segments de pistons. L'*axe de piston* est une petite pièce qui relie le piston à la *bielle*, celle-ci ayant pour fonction de transmettre au *vilebrequin* « la pression exercée sur le piston »[16]. Quant au *vilebrequin*, il a pour rôle essentiel de transformer « le mouvement rectiligne alternatif du piston en un mouvement circulaire »[17].

- Enfin les *segments*, le plus souvent au nombre de trois, sont des anneaux métalliques placés autour du piston et dont le rôle essentiel est d'assurer l'étanchéité[18]

Sur cette recherche thématique portant sur quelques organes du moteur à combustion interne, nous voudrions apporter deux remarques. D'abord, afin de dévoiler les concepts que représentent les cinq termes – *piston*, *chemise*, *jeu de 4*, *alésage* et *axe de piston* – cités dans l'annonce publicitaire en question, le traducteur a dû découvrir d'autres termes liés à ces derniers par des relations analogiques, ainsi que les concepts que ceux-ci couvrent[19] : *cylindre*, *bloc-moteur* (ou *bloc-cylindres*), *bloc-moteur chemisé*, *bloc-moteur non chemisé*, *bielle* et *vilebrequin*. L'arrivée de ces concepts au cours du processus d'intellection n'est pas le fruit du hasard. Les rapports qui les lient ensemble sont la preuve que le cerveau humain les intègre de manière logique et ordonnée : les pistons sont les parois mobiles du cylindre ; les cylindres sont usinés dans le bloc-moteur ; dans ce cas-là le bloc-moteur peut être non chemisé ; mais aussi il peut être chemisé, c'est-à-dire garni de chemises au niveau des cylindres…

Il est à noter que derrière les rapports établis entre ces concepts, il y a la manière de penser du spécialiste du domaine. En d'autres termes, il y a la raison, comme l'explique Aline Lizotte selon laquelle : « La faculté qui opère les liaisons, c'est la raison. La raison est la faculté propre de lier les concepts. Elle les lie de telle façon que, par un concept, nous sommes portés à connaître l'autre »[20]. Le concept isolé, ou plus précisément l'étude des concepts isolés les uns des autres ne mène à rien et ne peut permettre au cerveau humain d'appréhender les objets du monde.

Quant à la deuxième remarque, qui touche de près le travail du traducteur, elle porte sur la polysémie du terme *alésage* dans le domaine en question. Comme nous l'avons vu plus haut, le spécialiste français fait usage de ce terme pour désigner non seulement l'usinage du cylindre, mais aussi, et par extension du sens, son diamètre intérieur. Ce qui n'est pas le cas en arabe où il est fait usage de deux termes différents pour désigner les deux différents concepts : le premier *Khart* (littéralement : tournage) pour couvrir le concept de <usinage des cylindres>, le second *Kotr* (Littéralement : diamètre) pour représenter celui de <diamètre intérieur du cylindre>. « […] chaque langue, dit

[16] *Ibid.* p. 97.
[17] Hubert Mèmeteau et Bruno Collomb, *Le moteur et ses auxiliaires*, Op. Cit. p. 50.
[18] *Ibid.* p. 47.
[19] En terminologie, les rapports qui lient les concepts entre eux sont logiques, partitifs ou associatifs. Sur cette question, voir : Héba Medhat-Lecocq, *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*, éditions les archives contemporaines, coll. InterCulturel, 2020. Voir également la Norme française ISO 704 : 2009, *Travail terminologie. Principes et méthodes*, p. 8-18.
[20] Aline Lizotte, *l'art de la définition*, éd. Les Presses universitaires de l'IPC, 2e édition, 2019, p. 22.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

Thomas Szende, dispose de son stock lexical et de son potentiel combinatoire spécifique. »[21]

Par conséquent, pour trouver l'équivalence en traduction, on ne traduit pas les signes linguistiques – termes et non termes – du texte source. On transmet plutôt le sens qui, lui, réside largement dans les concepts. Par conséquent, il faudrait d'abord bien cerner les concepts de la langue source, afin de trouver les termes adéquats dans la langue cible.

3.2 Maîtriser le savoir dire

La rédaction fait partie des compétences exigées en traduction. La traduction spécialisée requiert encore plus le savoir dire du spécialiste. Or, à analyser des textes dans plusieurs domaines, nous remarquons qu'ils ont chacun ses particularités rédactionnelles. Voici quelques exemples relevant de plusieurs domaines spécialisés :

- En droit, dans les décisions juridictionnelles (jugements et arrêts), il est de coutume que le juge fasse usage de la locution "*par ces motifs*" pour annoncer le dispositif du jugement. « Le "dispositif" étant la partie d'un jugement ou d'un arrêt situé après la locution "par ces motifs" qui contient la décision proprement dite »[22]. Il n'est jamais question pour le juge français, ni pour le traducteur non plus de la remplacer par une autre expression comme celle de "pour ces raisons", par exemple. Il en est de même dans les décisions juridictionnelles arabes où l'on trouve une locution correspondante : (par ces motifs).

- En médecine, notamment dans les résultats des tests d'analyse médicale, nous remarquons que les médecins usent d'un style télégraphique et d'une syntaxe dépourvue de connecteurs logiques. Utilisant rarement les verbes, ils ont souvent recours aux syntagmes nominaux et aux sigles. Par exemple, dans le résultat d'un test d'exploration de la thyroïde, nous lisons : « TSH ultra-sensible 2.111 (VR : 0.400 à 4.000) ». En effet, *TSH* est le sigle anglais de *thyroid-stimulating hormone* qui a pour équivalent français la *thyréostimuline*. Quant à la *TSH ultra-sensible*, il s'agit d'une méthode de dosage de la TSH[23]. « Le dosage des TSH par des méthodes ultrasensibles permet de diagnostiquer et de suivre les hyper et hypothyroïdies, explique le Dr Jean-Luc Leymarie, médecin généraliste »[24].

- Revenons au domaine de la mécanique automobile. Dans la description du cycle à quatre temps du moteur à combustion interne, le spécialiste français donne l'explication suivante :

[21] Thomas Szende (2010) « Une catégorie-charnière entre lexique et culture. Exploitation lexicographique – Mise à profit didactique », in George Alao, Héba Medhat-Lecocq *et al.* (dir.), Implicites, Stéréotypes, Imaginaires. La composante culturelle en langue étrangère, éditions des archives contemporaines, p. 195.

[22] Serge Braudo, *Dictionnaire du droit privé*, « Dispositif », en ligne : https://www.dictionnaire-juridique.com/definition/dispositif.php (consulté le 20 août 2019).

[23] Pour cet exemple, nous n'avons pas présenté l'équivalent arabe, ce type de rapport d'analyse médicale étant rédigé soit en anglais ou en français dans la quasi-totalité des pays du Monde arabe.

[24] « TSH ultra-sensible : c'est quoi, basse, élevée, taux normal », in *Journal des femmes Santé*, mis a jour le 28 janvier 2020 (en ligne) : https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2609519-tsh-ultra-sensible-definition-taux-bas-eleve-interpretation-prise-de-sang/. (Consulté le 02/06/2020)

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

« Le piston en **descendant crée** une baisse de pression favorisant l'aspiration des gaz et de l'air »[25].

Le traducteur qui doit transmettre cette phrase vers une langue comme l'arabe, peut être confronté à deux problèmes d'ordre rédactionnel. D'abord, avec le verbe *descendre*. Si en français on se permet de dire *le piston descend*, et *le piston monte* (en coulissant dans le cylindre), il est plus commode pour le spécialiste arabe de dire :نزول المكبس إلى الأسفل (le piston descend vers le bas) et نزول المكبس إلى الأعلى (le piston monte vers le haut)[26].

Le deuxième problème est celui de l'emploi du verbe *créer* dans ce contexte. L'idiomaticité de la langue arabe résiste à l'expression : *Le piston crée une baisse de pression*. Il n'est pas fréquent non plus dans le domaine en question de dire en arabe : يتسبَّب في خفض الضغط (Le piston provoque une baisse de pression).

Par conséquent, le spécialiste arabe, lui, exprimerait la même idée comme suit :

" عند نزول المكبس إلى الأسفل، ينخفض الضغط، فينسحب خليط الوقود والهواء "

Traduction littérale :
Lorsque le piston descend vers le bas, la pression baisse, alors le mélange des gaz et de l'air est aspiré.

À chaque nouveau domaine auquel il a affaire, le traducteur est sommé de se familiariser avec le style des spécialistes dans les deux langues, afin de pouvoir rédiger un texte cible avec les mêmes moyens d'expressions dont ces derniers usent.

Penchons-nous également sur un autre exemple relevant du cycle à quatre temps du moteur à combustion interne :

« Une bougie crée une étincelle et allume le mélange »[27].

Pour la même raison évoquée dans l'exemple précédent, le spécialiste arabe n'exprime pas l'idée de : « une bougie crée une étincelle » avec les mêmes mots, le verbe *créer* ne répondant pas à l'idiomaticité de langue arabe dans ce contexte. Il devra préciser également qu'il s'agit d'une *bougie d'allumage*. Afin de transmettre le même message, il dirait plutôt :

باندفاع الشرر من إحدى شمعات الاحتراق، يشتعل الخليط

Traduction littérale :
Par le jaillissement d'une étincelle de l'une des bougies d'allumage, le mélange s'enflamme.

Par conséquent, les exemples précédents confirment une fois de plus que la connaissance du terme et de son environnement phraséologique est nécessaire pour rédiger un texte cible au même niveau que celui produit par le professionnel du domaine.

[25] Hubert Mèmeteau et Bruno Collomb, *Le moteur et ses auxiliaires*, Op. Cit. p. 75.
[26] Il s'agit du mouvement du piston coulissant dans le cylindre. Dans le langage technique des ingénieurs motoristes et des mécaniciens, on dit également et de manière plus précise : le piston descend jusqu'au point mort bas (PMB) et monte jusqu'au point mort haut (PMH).
[27] Hubert Mèmeteau et Bruno Collomb, *Le moteur et ses auxiliaires*, *op. cit.* p. 78.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

À vrai dire, la rédaction technique exige un travail de documentation conséquent. Cette tâche lourde imposée au traducteur est compensée dans une certaine mesure par le caractère répétitif des textes spécialisés. On y trouve les mêmes formules et expressions répétées par l'ensemble des spécialistes du même domaine. C'est l'une des particularités de la langue spécialisée que certains traducteurs comme Nicolas Frœliger déplorent néanmoins. Pour expliquer ce phénomène de redondance dans les textes spécialisés, l'auteur parle de cliché qu'a en horreur l'expression technique. Et l'auteur d'ajouter :

> « Dans ces langages de spécialité hautement formalisés, nous sommes en permanence dans le déjà dit et le préconstruit, c'est-à-dire dans la redondance : toutes les normes se ressemblent, tous les contrats se ressemblent, toutes les analyses financières ou les procès-verbaux de réunion se ressemblent – nous ne sommes pas très éloignés de la traduction des romans Harlequin »[28].

Reconnaissons-le toutefois : ces clichés restent une manne pour le traducteur lequel, en les maîtrisant, il se trouve à même de produire un texte cible destiné dans une large mesure aux spécialistes du domaine et qui se doit de répondre à leurs attentes.

3.3 Interroger le savoir-faire de l'expert

Le savoir-faire est une exclusivité du spécialiste du domaine. C'est en deux mots : *son expérience*. C'est aussi le point faible du traducteur qui doit reconnaître ses limites quant à la connaissance du domaine au même niveau que l'expert. Ce qui explique l'importance de la documentation dans la pratique de ce métier.

Mais il arrive que, pour comprendre un texte, le corpus interrogé par le traducteur ne suffit pas à lui seul. Aussi ce dernier se trouve-t-il dans l'obligation de s'enquérir du savoir-faire du spécialiste. Afin de combler quelques lacunes au niveau de la compréhension du texte à traduire, ou même de la rédaction du texte cible, plusieurs méthodes sont appliquées par le traducteur spécialisé, à savoir : mener une recherche sur le terrain ; avoir recours au spécialiste lui-même, si l'occasion se présente ; interroger un corpus plus élargi.

Concernant ce dernier point, nous attirons l'attention sur l'efficacité des documents audiovisuels, notamment dans un cours de traduction spécialisée. Il arrive quelquefois que l'on consulte des dizaines de pages sur le *cycle à quatre temps du moteur à combustion interne*, sans pouvoir en assimiler le contenu de manière satisfaisante. Cependant, il n'est qu'à regarder un document vidéo qui traite ce sujet pour comprendre et appréhender aisément et plus rapidement l'opération en question. À cet égard, nous soulignons que le Web foisonne de ce type de ressources pédagogiques très riches, et que l'on peut exploiter dans un cours dédié à la traduction spécialisée.

[28] Nicolas Froeliger, « De l'absence à l'omniprésence : le cliché en traduction technique », *Palimpsestes* [en ligne], 13

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

4 La formation des traducteurs spécialisés arabophones

Les langues se distinguent les unes des autres, chacune par ses propres lois et ses particularités. L'arabe n'échappe à cette règle. Sans entrer dans toutes les spécificités de cette langue, nous nous limiterons ici aux variations linguistiques qu'elle connaît et qui exigent souvent du traducteur des choix à faire et des stratégies à mener.

4.1 Langue arabe et variations linguistiques

Comme tout un chacun le sait, l'arabe est la langue officielle de vingt-deux pays représentant le Monde arabe. D'une manière générale, tous les usagers de cette région du monde ne trouvent aucune difficulté à communiquer entre eux grâce à l'usage de cette langue. Les textes sacrés et la littérature, classique et moderne, ont joué un rôle non négligeable dans sa diffusion et dans son enracinement dans l'histoire et la mémoire collective de l'ensemble desdits usagers, faisant ainsi de l'arabe leur langue identitaire commune.

Cependant, et comme toutes les langues en usage par de nombreuses populations, tels que le français, l'anglais et l'espagnol, à titre d'exemple, l'arabe connaît des variations linguistiques que tout traducteur devrait prendre en considération. Pour comprendre mieux ces variations, il faudra les envisager sur les deux plans : national et régional.

4.1.1 Sur le plan national

Sur le plan national, citons مكبس (mikbas) et كبّاس (kabbas), deux termes arabes utilisés en Égypte pour désigner le *piston*. Ils ont été créés à partir de la même racine ك. ب. س (K. B.S.), mais selon deux différents schèmes de dérivation. Bien que le premier, مكبس (mikbas), soit le terme normalisé, nous assistons aujourd'hui à une concurrence entre les deux termes.

Dans le même domaine, celui de la mécanique automobile, nous assistons à une dualité entre les termes techniques arabes et les emprunts d'origine occidentale qui, eux, relèvent le plus souvent du jargon des spécialistes, mais aussi du vocabulaire du simple usager. Restons sur le cas de l'Égypte, et observons les exemples suivants :

- *Piston* : en plus des deux équivalents arabes مكبس (mikbas) et كبّاس (kabbas), ce terme est représenté par بستم (bistim), emprunt de l'italien[29] *pistone* ou du français *piston*.

- *moteur* qui a pour équivalents محرّك (moharrik) et موتور (motor), de l'italien *motore* ou du français *moteur*.

- *volant*, représenté dans ce pays par مِقوَد (mikwad) et ديركسيون (diriksyûn), du mot français *direction*.

Généralement, ce type de quasi-synonymie ne pose pas de problème au traducteur qui devra faire usage du terme appartenant au registre dans lequel il rédige son texte cible. Mais la tâche est moins aisée en traduction lorsque les variations repérées se manifestent au niveau régional.

[29] Dans le domaine de la mécanique automobile, les Italiens ont une forte présence en Italie depuis la création des écoles Don Bosco à la fin du XIXe siècle et jusqu'à nous jours.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

4.1.2 Sur le plan régional

Par variations régionales, nous désignons celles que l'on trouve entre les différents peuples du Monde arabe. Si ces derniers partagent une histoire commune notamment depuis le VIe siècle, début de la propagation de l'Islam et sa diffusion par l'intermédiaire de cette langue, ils gardent chacun des particularités historiques. Celles-ci sont liées d'un côté, aux différentes civilisations préislamiques : persane, syriaque, berbère, pharaonique, copte… qui se sont développées dans cette région du monde ; de l'autre, aux divers événements historiques qui ont marqué chacun des pays arabes à l'époque moderne : occupation de l'Égypte par les Britanniques et du Maghreb par les Français, colonisation italienne en Libye, contact des Arabes avec les Persans et les Ottomans… Ceci sans compter l'éloignement géographique entre les pays concernés. Tous ces faits ont laissé des traces dans la mémoire collective des usagers arabes dont la langue maternelle, l'arabe, en répercute les échos.

À la lumière de cette description, et sans entrer dans les détails des registres et niveaux de la langue en question, nous pouvons la décrire comme étant composée d'un tronc commun arabe conséquent, émaillé de variations que nous qualifions de géoculturelles, et qui sont basées sur des substrats et des superstrats propres aux différents pays arabes.

Pour exemplifier notre propos, nous présenterons quelques types de variations régionales :

- un seul terme technique arabe avec deux différents signes relevant du jargon des professionnels : le terme *vilebrequin* a pour équivalent arabe العمود المرفقي (al-ʻamûd al-mirfaqi). Cependant, dans le jargon des mécaniciens il est représenté en Égypte par الكرنك عمود (ʻamûd al-karank), de l'anglais *crankshaft*, et en Algérie فيلبروكان (vilbrukân) du français *vilebrequin* ;

- Deux termes créés à partir d'une seule racine pour représenter le même concept : la racine ش.ف.ي (SH. F. Y), qui porte le sens de "guérison", a donné lieu aux termes مَشفى (mashfâ) en Syrie et مستشفى (mustashfâ) en Égypte, les deux couvrant le même concept : <hôpital> ;

- deux termes créés à partir de deux racines différentes, mais portant le même sens ou deux sens proches : pour le concept <immeuble>, l'on fait usage en Égypte de عمارة (imâra) de la racine ع.م.ر (ʻ. M. R), et au Liban بناية (binâya) de celle de ب.ن.ي. (B. N. Y.). Si ces deux racines sont différentes, elles portent le même sens, celui de "construire". Elles sont bien connues de l'ensemble des usagers arabes pour lesquels il est facile de dévoiler le sens des mots qui ont sont dérivés.

4.2 Variation oui, mais intercompréhension

Des exemples précédents, nous pouvons constater que les variations existent bel et bien dans la langue arabe. Mais elles sont souvent occultées par le phénomène de l'*intercompréhension*. Cela est dû au fait que lesdites variations, lorsqu'elles ne sont pas d'origine étrangères, obéissent au mode de création lexicale de cette langue, lequel est basé sur la racine arabe et les différents schèmes de dérivation. Il s'agit d'un

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

mécanisme linguistique connu et vécu par tous les usagers arabes, et enraciné dans leur mémoire collective. Cette constatation faite, lecteur se demanderait peut-être où se trouve le problème.

4.3 Les limites de l'intercompréhension

Mais le lecteur de la traduction, le lecteur cible, est aussi exigeant que celui du texte source. Pour lui transmettre le message, tous les paramètres de la communication entrent en jeu. Au cours de la production du texte cible, non seulement l'auteur source, son message et son vouloir dire qui comptent. Il faut prendre également en considération *la recevabilité* de ce message par le lecteur cible, ainsi que le canal (le support) à travers lequel le message sera transmis.

Un traducteur arabophone avisé se renseignera toujours sur le destinataire de la traduction. Une fois celui-ci connu, il procède par *accommodation.* Autrement dit, au cours du transfert du message dans la langue cible, le choix entre les variations en question reste tributaire du canal emprunté (le support) et du destinataire de ce message.

Lorsqu'il s'agit du *vilebrequin* par exemple, si le texte à traduire est rédigé dans un style savant, le traducteur optera pour le terme عمود مرفقي (ʻamûd al-mirfaqi). Cependant, dans d'autres contextes, il pourra être amené à traduire un texte destiné aux mécaniciens ou un autre de vulgarisation scientifique, et donc adressé au simple usager. Dans ce cas-là, il fera usage de l'un des deux emprunts, عمود الكرنك (ʻamûd al-karank) ou فيلبروكان (vilbrukân), et ce en fonction de son destinataire : égyptien ou algérien.

Il en est de même pour le terme *hôpital.* Si le texte à traduire est destiné à un lecteur syrien, c'est le terme مشفى (mashfâ) qui l'emportera au détriment de celui de مستشفى (mostashfâ).

Procédant ainsi, le traducteur arabophone réussit à gérer les variations que connaît la langue arabe, à tenir compte des limites de l'intercompréhension entre l'ensemble des usagers du Monde arabe, à prendre en considération la recevabilité du message par le lecteur cible, et enfin à adapter son texte à ce dernier, à travers une approche basée sur l'accommodation.

5 Conclusion

Si autrefois le traducteur exerçait dans un cadre géographique restreint, entre deux pays, aujourd'hui grâce à l'émergence des nouvelles technologies, il voit son métier s'internationaliser. Par conséquent, le traducteur arabophone est sommé de répondre aux exigences du marché arabe étendu sur l'ensemble des pays du Monde arabe.

De ce fait, toute formation des traducteurs spécialisés arabophones devra comporter les deux volets suivants : la méthodologie de la traduction spécialisée et les particularités des deux (ou trois) langues de travail

Sur la méthodologie de la traduction spécialisée, retenons les deux principes suivants :

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

- toute traduction spécialisée nécessite une connaissance préalable du domaine ;

- une recherche terminologique doit être axée sur le savoir, le savoir-dire et le savoir-faire : le savoir, l'acquérir partiellement ; le savoir dire, le maîtriser parfaitement ; le savoir-faire de l'expert, l'interroger.

Dans le cadre du deuxième volet, une sensibilisation aux variations régionales que connaît la langue arabe s'impose de plus en plus dans la pratique de ce métier. Consacrée à un public de traducteurs arabophones, la formation que nous recommandons devra offrir à ces derniers les moyens de s'adresser aux différents destinataires arabes en abordant la langue arabe à la lumière des phénomènes linguistiques suivants : *la variation*, *l'intercompréhension*, *la recevabilité* et *l'accommodation*.

Références bibliographiques

Christine Durieux, *Fondements didactique de la traduction technique*, édition La maison du dictionnaire, 2010, 181 pages.

Jack Erjavec, *Mécanique automobile. Diagnostic et réparation. Moteur à combustion interne*, 2ème édition 2014, Éditions Reynald Goulet Inc., 1ère édition 2010, 214 pages.

Nicolas Froeliger, « De l'absence à l'omniprésence : le cliché en traduction technique », *Palimpsestes* [en ligne], 13

Aline Lizotte, *l'art de la définition*, éd. Les Presses universitaires de l'IPC, 2e édition, 2019, 218 pages.

Marianne Lederer, « Transcoder ou Réexprimer », in Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (éd.), *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Collection "Traductologies 1", 3e édition revue et corrigée, 1993, 1ère édition 1984, p. 15-36.

Héba Medhat-Lecocq, *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*, éditions les archives contemporaines, coll. InterCulturel, 2020.

Héba Medhat-Lecocq, « De la nécessité pour le traducteur de maîtriser les domaines spécialisés : le cas des systèmes juridictionnels » (langue juridique, traductologie et terminologie), in *META*, Journal des traducteurs, N° 55(2), Canada, juin 2010, p. 250-264.

Hubert Mèmeteau et Bruno Collomb, *Le moteur et ses auxiliaires*, éd ; Dunod, 6e édition 2009, 1ère édition 1981, 225 pages.

Jean-Pierre Rossi, *Psycho-neurologie du langage : le sens du langage et des objets du monde*, Editions De Boeck Université/ Solal., 2013, p. 82.

Danica Seleskovitch, *Langage, langues et mémoire. Étude de la prise de notes en interprétation consécutive*, éd. Lettres modernes minard, Paris, 1975, 272 pages.

Thomas Szende, « Une catégorie-charnière entre lexique et culture. Exploitation lexicographique – Mise à profit didactique », in George Alao, Héba Medhat-Lecocq *et al.* (dir.), *Implicites, Stéréotypes, Imaginaires. La composante culturelle en langue étrangère*, éditions des archives contemporaines, 2010, p. 195.

« TSH ultra-sensible : c'est quoi, basse, élevée, taux normal », in *Journal des femmes Santé*, mis a jour le 28 janvier 2020 (en ligne) : https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2609519-tsh-ultra-sensible-definition-taux-bas-eleve-interpretation-prise-de-sang/

Sitographie :

https://www.dvtranslation.com/

Sources des illustrations Fig (1) et fig. (2) : الحقيبة التدريبية : المحركات. في تخصص المحركات والمركبات. المعاهد الصناعية الثانوية، المملكة العربية السعودية. المؤسسة العامة للتدريب التقني والمهني، الإدارة العامة لتصميم وتطوير المناهج، صـ 05، وصـ 86.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086